

Je vous propose un petit test sous forme de vote. Si on pouvait enlever des textes de l'Évangile, qui enlèverait cette parabole car le mettant mal à l'aise ? Qui la maintiendrait car vraiment extraordinaire, libératrice ? Qui ne sait pas, voudrait y réfléchir à plusieurs ?

Eh bien, pour celles et ceux qui ont voté, vous avez tous raison. Chacun a une part de vérité. Cela dépend de quel point de vue il la lit.

Car si on lit au premier niveau, alors Dieu serait-il effectivement celui qui moissonne là où il n'a pas semé, qui ramasse le grain là où Il ne l'a pas répandu, qui dit de mettre son argent à la banque pour qu'Il soit plus riche à son retour de vacances tranquille cool et qu'il punisse celui qui ne s'est pas organisé pour cela ? Si telle est la lecture, alors, oui, elle est en contradiction avec le vrai, concret, palpable, Jésus mort, assassiné, humilié... pour nous sauver. Et il faut alors vite enlever ce passage de l'Évangile. Ou sinon ôter celui de la mort et de la résurrection ? Mais alors, ce ne serait plus une bonne nouvelle.

Si on la lit, médite et qu'on réfléchit ensemble, là est l'Église, c'est le début du Royaume

Si on prend ce texte pour ce qu'il est, c'est-à-dire une parabole, un récit, qui veut nous dire quelque chose bien au-delà du palpable, du terre à terre, alors je la trouve extraordinaire. J'en relève ici 4 messages.

- 1- **Comme toujours dans l'Évangile, un point central : Dieu donne, Il donne et Il donne, en abondance.** Gratuitement. Un talent c'est plusieurs années de salaire ! 5 talents ? Multiplions par 5. Comme à Cana, 600 litres de vin, pas mérités, à la fin d'un mariage et en plus le meilleur ! Dans la parabole du semeur, Il sème et Il sème et Il sème, de partout, dans les rochers et les cailloux, dans les ronces comme dans la bonne terre, sans soucis de rentabilité. Ces talents, c'est en a-bon-dance. C'est cela, la foi : croire en Dieu qui ne nous veut que du bien.
- 2- **Ces talents, cette abondance, ne nous appartiennent pas.** Ces dons sont faits pour être redonnés. C'est ainsi qu'ils se multiplient. Comme l'amour. Mady a un super talent, une très belle voix. Ce n'est pas pour elle, cette voix, mais pour nous qui l'écoutons avec bonheur. Si elle ne chantait que toute seule dans sa chambre, en quoi cela serait un morceau de royaume ? Si vous faites du théâtre, de la magie, que vous savez soigner, que vous êtes sportif, c'est toujours pour redonner aux autres, les aider à aller mieux ou leur apprendre à progresser... Ainsi ceux qui vous écoutent feront aussi bien, voire mieux que vous, et ils redonneront, et ainsi de suite. Quand on donne ce qu'on a reçu, on gagne à tous les coups, et c'est la joie. Celui à qui on a beaucoup donné recevra encore... parce que bien qu'il ait beaucoup reçu, il ne s'est rien approprié. On appelle cela la charité, dans son sens profond.
- 3- **La vie Chrétienne, c'est une vie de veille,** c'est-à-dire d'espérance. Espérance d'une vie qui va s'accomplir dans la joie. Cette parabole est située entre celle des 10 jeunes filles qui attendent l'époux, veillent pour Dieu, et le jugement dernier qui montre l'importance de veiller sur les autres. On ne sait pas quand le maître reviendra, on ne connaît ni le jour ni l'heure. Beau paradoxe : pas encore de retour, mais le Christ toujours présent ! Et c'est

mieux ainsi : nous pouvons vivre une vie de veille, d'éveil, de réveil (la résurrection n'est-elle pas un relèvement, un réveil ?).

- 4- **Mais alors que se passe-t-il pour le troisième personnage, celui qui nous met mal à l'aise ?** Cet homme sait que Dieu moissonne là où il n'a pas semé, ramasse le grain là où Il ne l'a pas répandu. Il sait donc quelque chose de faux. Pour exemple, la parabole du semeur dit exactement le contraire. L'homme qui a reçu un talent, selon ses capacités, Il sait, et ne veut pas croire. Ne veut pas faire confiance. Il n'a pas d'espérance. Il a peur du Maître, ce qui est l'exact opposé de la confiance en Lui. A affirmation absurde, réponse absurde : placer l'argent à la banque, pour que le Maître s'enrichisse sur le dos des autres sans rien faire. Mais ce n'est pas Dieu ! Ce n'est pas l'Amour ! Et si on refuse l'amour, alors on vit enfermé, on vit en enfer, c'est pareil. Ce troisième personnage, il ne se remet pas en cause. Il n'imagine même pas demander pardon pour son erreur sur sa vision de Dieu. Comment pourrait-il rentrer dans la joie de son maître ? Ni foi, ni charité, ni espérance : il se retrouve donc dans la situation inverse, qui ne peut être que pleurs et grincements de dents.

Aujourd'hui, c'est journée mondiale des pauvres. Bien évidemment, la question des talents n'est pas une question de sous, de richesses matérielles. Mes rencontres avec des personnes en situation de grande pauvreté m'ont toujours démontré la richesse de leurs talents. Que ce soit jouer un instrument, trouver des pépites quand elles partagent l'Évangile en nous ouvrant à ce que nous n'avions pas perçu, la connaissance d'une force de vie et de survie qui nous seraient bien utiles... Ah, si nous, les riches, étions à leur écoute... Leur problème, aux plus pauvres, c'est qu'en règle générale nous ne voyons pas leurs talents. Pire : nous empêchons qu'ils puissent les développer, les partager. Pauvres d'ici, pauvres du bout du monde. « *Ne détourne ton visage d'aucun pauvre* », nous dit le pape François en citant Tobie. C'est bien pour entrer dans leur joie d'être entendus et de donner. Jésus ne s'est-il pas identifié aux plus pauvres ? Car les plus pauvres, ils voient, ils sentent les talents des riches comme ceux de encore plus pauvres qu'eux. A l'exemple de cette femme en situation de grande pauvreté qui a été en Pèlerinage en Israël avec la communauté du Sappel :

« Je suis partie en Israël et j'ai vu des Bédouins et, là, je me dis bien : ils sont pauvres, mais ils sont très riches en amour, en accueillant l'autre, et ils se battent pour garder leur terre qu'on veut leur enlever. Ces gens-là ont raison. Ils ne lâcheront rien et ils ont de l'amour pour les uns et les autres, plus que celui qui possède un château. »

Peut-être que vous n'êtes pas familier avec le milieu de la grande pauvreté. Voici 2 exemples alors plus quotidiens :

- **Celle de la femme** qui, dans une société patriarcale, est déconsidérée. La première lecture en fait pourtant son éloge. En relation avec Dieu, la femme répand du bonheur autour d'elle, dans sa famille mais aussi bien au-delà : « *Ses doigts s'ouvrent en faveur du pauvre, elle tend la main au malheureux* ». Les femmes transmettent leurs dons, le Royaume leur appartient ! Mais alors, nous les hommes, quand est-ce que enfin nous les prendrons pour modèle ?
- **Celle de personnes âgées**, qui souvent se déconsidèrent elles-mêmes, pensant ne plus pouvoir donner, comme parfois les plus pauvres pensent qu'ils ne servent à rien, tellement la société leur a fait croire cela. C'est faux et archi faux. D'ailleurs, ce sont les vieux pommiers qui donnent les meilleures pommes. Et les arbres blessés qui permettent la prolifération des truffes. Et si nous allions à la cueillette des pommes et au ramassage des truffes ? Certains d'entre nous partageraient alors leurs talents culinaires. Ainsi, on pourrait faire un super repas ensemble ! Un repas au goût du Royaume !

Bruno dg